

Week-end musical Talents Suisses

PONTICELLO

Samedi

15 octobre 2022

Théâtre les Salons, 19h00

LEVER DE RIDEAU

Lauréats du Concours de piano
Lavaux Classic 2022

GÉNÉRATIONS

Participation exceptionnelle

de Julie Depardieu, *récitante*

Avec Ricardo Castro, Emmanuel Morel,
Ophélie Gaillard, Tedi Papavrami

Et A. Acuña, D. Bachmann, N. Ivanov,
A. Janicki, F-X. Poizat

Dimanche

16 octobre 2022

Temple de Carouge, 17h00

LEVER DE RIDEAU

Tjasha Gafner, harpe

HOMMAGE À PAUL SACHER

Swiss Cellists

Britten, Boulez, Carter,
Dutilleux, Huber, Holliger



Billetterie Ville de Genève : Espace Ville de Genève · Maison des Arts du Grütli · Genève-Tourisme · Cité Seniors
Renseignements par téléphone au 0800 418 418

www.ponticello.ch

LEVER DE RIDEAU

Carte blanche aux lauréats du concours de piano Lavaux Classic 2022

// **J.S Bach (1685-1750)** - Sonate BWV 1031 : Siciliano
// **F. Chopin (1810-1849)** - Fantaisie impromptue op.66 (posthume)
// **W. Bolcom (1938.-)** - The Serpent's kiss

Raphaël Bollengier, piano

// **F. Chopin (1810-1849)** - 2ème Scherzo op.31
// **A. Scriabine (1872-1915)** - Étude op.8 n°12
// **M. Glinka (1804-1857)/ M. Balakirev (1837-1910)** - L'Alouette

Lukian Gasser, piano

GÉNÉRATIONS

// **Claude Debussy (1862-1918)** - Syrinx pour flûte seule
// **Gabriel Mourey (1865-1943)** - Poème
// **Béla Bartók (1881-1945)** - Contrastes
// **Igor Stravinsky (1882-1971)** - Suite en trio de l'Histoire du Soldat
// **Camille Saint-Saëns (1835-1921)** - Le Carnaval des Animaux

Julie Depardieu, récitante
Charles Sigel, récitant

Alberto Acuña, flûte
Damien Bachmann, clarinette
Gledson Camara, contrebasse
Ricardo Castro, piano
Ophélie Gaillard, violoncelle
Amia Janicki, violon
Emmanuel Morel, alto
Tedi Papavrami, violon
François-Xavier Poizat, piano

LEVER DE RIDEAU

Carte blanche à Tjasha Gafner, harpe

// **Félix Godefroid (1818-1897)** - La Danse des Sylphes

// **Marius Flothuis (1914-2001)** - Pour le tombeau d'Orphée, danse élégiaque pour harpe seule, Op. 37

// **Bedrich Smetana (1824-1884)** - La Moldau (Vltava), poème symphonique (transcription de Hans Trnecek)

Tjasha Gafner, harpe

HOMMAGE À PAUL SACHER

// **Benjamin Britten (1913-1976)** - Tema 'Sacher'

// **Witold Lutoslawsky (1913-1994)** - Sacher variation

// **Cristóbal Halffter (1930-2021)** - Variationen über das Thema Sacher

// **Henri Dutilleux (1916-2013)** - Trois Strophes sur le nom de Sacher

// **Klaus Huber (1924-2017)** - Transpositio ad infinitum

// **Heinz Holliger (1939.-)** - Chaconne pour violoncelle seul

// **Elliot Carter (1908-2012)** - A six letter letter

// **Pierre Boulez (1925-2016)** - Messagesquisse

// Improvisation collective sur le nom de Sacher

Ophélie Gaillard, violoncelle

Pauline Boulanger, violoncelle

Clément Dami, violoncelle

Hortense Hairault, violoncelle

Lucie O'connell, violoncelle

Anna Ozdemir, violoncelle

Nathan Zürcher, violoncelle

GÉNÉRATIONS

Ce programme, on aurait pu le sous-titrer *Voyages*, voyage dans le temps, voyage dans l'espace voyage dans l'imaginaire...

Syrinx, c'est une pièce pour flûte seule que **Claude Debussy** composa en 1913 comme musique de scène pour la *Psyché* de Gabriel Mourey (1865-1943). Brève page qui ne sera publiée que de façon posthume en 1927 et qui veut représenter musicalement l'ultime chant du dieu Pan avant son dernier soupir. Personnalité typique des milieux artistiques parisiens des années 1890, Gabriel Mourey avait comme Debussy fréquenté les cercles symbolistes, décadents et wagnériens. Anglophile, amateur d'art, ce fut un ami proche du compositeur, ils échafaudèrent ensemble nombre de projets théâtro-musicaux, tous plus ou moins avortés.

Syrinx est une pièce qui appartient à l'antiquité grecque imaginaire de Debussy, celle de ses *Trois chansons de Bilitis* sur des textes prétendument traduits du grec, pastiches auxquels beaucoup se laissèrent prendre, confectionnés par son ami Pierre Louÿs. Le poème de Gabriel Mourey, évanescent et ondulant, dans l'esprit Art Nouveau, est contemporain exactement du *Sacre du Printemps*. Le moins qu'on peut dire, c'est que ce n'est pas le même monde...

Contrastes témoigne d'une rencontre éphémère et tardive de **Béla Bartók** avec le monde du jazz. C'est le violoniste Josef Szigeti, grand ami du compositeur hongrois qui en avait eu l'idée de concert avec le clarinettiste de jazz Benny Goodmann, tous deux lui demandant une œuvre en deux parties, de six ou sept minutes, avec des cadences solistes où chacun pourrait briller à son tour.

Bartók écouta les disques de Goodman qu'on lui avait envoyés et il alla bien au-delà de la commande, écrivant une œuvre techniquement virtuose, deux fois plus longue que prévu, explorant les contrastes entre les deux instruments, d'où le titre, et composa de surcroît un très beau mouvement lent central, typique de sa sensibilité.

Il fit appel à deux clarinettes, une en si bémol et une en la, et à deux violons, le deuxième étant accordé selon la *scordatura* sol dièse-ré-la-mi bémol, pour sonner comme les instruments des violoneux des villages hongrois.

Lors de la création, le 21 avril 1940 à New York, seuls les deux mouvements rapides furent joués par les commanditaires, mais dès 1941 Szigeti et Goodman furent rejoints par le compositeur qui tint la partie de piano, d'ailleurs assez effacée, pour un enregistrement évidemment historique. Bartók avait alors dû se résoudre à s'exiler pour les Etats-Unis. Ce ne sera pas une période heureuse, bien au contraire, et c'est épuisé par la maladie qu'il y mourra, loin de la terre et des traditions musicales qui avaient nourri sa créativité.

Le premier mouvement *Verbunkos* est une danse de recrutement, le deuxième *Pihenő* une musique nocturne comme *Bartók* en avait le secret, le troisième une danse de garçons très énergique, se terminant par une coda sardonique.

L'**Histoire du Soldat** est la plus vaudoise des compositions d'**Igor Stravinsky**. On sait qu'il composa le *Sacre du Printemps* à Clarens, à l'hôtel du Châtelard où il séjournait en 1913. Qu'il vécut longtemps à Morges où il loua, avec Catherine sa femme, à partir du printemps 1915 la villa Rogivue, après avoir souvent séjourné à l'hôtel. Ils avaient coutume de rentrer en Russie chaque année, mais l'été 1914 ils décidèrent de rester en Suisse. L'Histoire fit que Stravinsky ne revit sa terre natale que quarante-huit ans plus tard.

Souvent il s'absentait pour rejoindre les Ballets Russes à Rome mais c'est à Morges qu'il lia des amitiés durables avec Ernest Ansermet, C. F. Ramuz, Jean et René Morax, René Auberjonois, Henri Bischoff, Alexandre et Charles Albert Cingria, tous très enracinés dans la terre vaudoise, mais ouverts au monde. C'est là qu'il composa *Renard*, inspiré du folklore russe, et qu'un jour, émerveillé comme un enfant, il rapporta un cymbalum qu'il avait trouvé d'occasion à Genève. C'est là qu'entouré de ses quatre enfants Il travailla à cette *Histoire du soldat*, dont le thème est emprunté à un conte populaire russe qu'il raconta à Ramuz. Lequel allait la transplanter dans un pays de Vaud imaginaire.

Théodore Stravinsky, fils d'Igor et de Catherine, raconte qu'une certaine nuit de 1918 Igor vit en rêve une belle Bohémienne assise à la porte de sa roulotte. Tout en donnant le sein à son enfant la jeune femme jouait sur un violon un air de tango. « C'est la seule fois de ma vie, disait Igor, que je parvins à capter et à noter intégralement à mon réveil une phrase musicale nettement entendue en rêve, car les rêves musicaux se volatilisent au réveil ». Et donc le thème de la Bohémienne devint le tango de *l'Histoire du soldat*, qui allait être créée le 29 septembre 1918 au Théâtre municipal de Lausanne dans les décors et costumes de René Auberjonois.

Les temps étaient durs et l'argent rare, on se contenta de sept musiciens, de trois comédiens-danseurs et d'un récitant, en l'occurrence Elie Gagnebin, géologue et esprit universel, tandis que Georges Pitoëff était le soldat et Jean Villard (Gilles) le Diable, Ansermet dirigeant le petit ensemble. L'idée était de partir ensuite sur les routes pour jouer sur les places de village ce spectacle de tréteaux. Mais la grippe espagnole déferla et cette représentation allait rester l'unique pour un certain temps. Dès 1919, Stravinsky réduisit la partition en une suite pour violon, clarinette et piano.

Camille Saint-Saëns (1835-1921) est une sorte de mal-aimé de la musique française, après en avoir été un pilier. Est-ce qu'il a vécu trop longtemps, né contemporain de Schumann et mort contemporain de Stravinsky ? Esprit classique, musicien savant, jeune pianiste prodige, il est pourtant avec Gounod, Bizet, Ambroise Thomas, Edouard Lalo, Massenet, le brillant représentant d'un certain esprit français fait de mesure et de savoir. Si l'on joue ses concertos pour piano, son opéra *Samson et Dalila*, sa *Symphonie avec orgue* et quelques pièces de sa très belle musique de chambre, une grande partie de son catalogue est aux oubliettes. Mais à chaque fois que, par extraordinaire, une œuvre revient à la surface, on est frappé par son invention, mélodique notamment, et la science qui s'y déploie avec beaucoup de bonne grâce.

Le *Carnaval des Animaux* (1886) est sans doute son œuvre la plus célèbre, musique heureuse, musique drôle (il n'y en a pas tant que ça !). Qu'on écoute les Pianistes aux prises avec des gammes plus fortes qu'eux, qu'on écoute les Eléphants dansant sur un tempo pachydermique la Danse des Sylphes de la *Damnation de Faust* de Berlioz, et les Tortues reprenant le galop d'Osir un tempo lentissime, la joliesse de l' Aquarium ou de la Volière et bien sûr le Cygne sur lequel moururent des générations de danseuses étoiles et on y entendra sa finesse et son élégance. Cette suite de pièces, créée pour un Mardi-Gras fut jouée devant un cercle d'amis à Paris, puis reprise chez Pauline Viardot à Baden (en présence de Liszt qui s'en amusa beaucoup), après quoi Saint-Saëns exigea qu'on ne la jouât plus. Ce n'est qu'après sa mort qu'elle réapparut.

texte de Charles Sigel

LAVAU CLASSIC

Lavaux Classic est un festival de musique classique créé en 2004 et doté d'une identité singulière qui lui assure une forte notoriété régionale et internationale. Il se définit par une programmation exigeante où se côtoient harmonieusement artistes de renommée mondiale et jeunes talents locaux. Prisé des grands artistes de notre temps comme Katia et Marielle Labèque, Grigory Sokolov, Khatia Buniatishvili, István Várdai ou Boris Berezovsky.

Deux concours suivent le rythme de la vigne : le Concours Lavaux Classic qui promeut les projets de jeunes musiciens de l'HEMU et le Concours de piano qui propose 4 catégories de 7 à 77 ans, de jeunes musiciens aux amateurs passionnés en passant par ceux qui désirent en faire leur métier.

Lavaux Classic fonctionne ainsi comme une plateforme de référence pour la nouvelle génération : il reconnaît et offre un tremplin aux talents de demain.

Dans les villages, sur les rives du Léman ou à travers les vignobles escarpés qui font la célébrité de la région, les concerts déploient leur magie dans des lieux à couper le souffle, en Lavaux, région inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Lavaux Classic invite à une expérience musicale singulière et décomplexée. Il fait la part belle au mélange des genres et reçoit son public dans une ambiance résolument conviviale et chaleureuse. Public et artistes se retrouvent après les concerts dans les caveaux de la région, les artistes logent majoritairement chez l'habitant et de nombreuses rencontres permettent de côtoyer de près les artistes. Cette proximité représente les racines de Lavaux Classic et fait écho à l'hospitalité légendaire de la région.

Lavaux Classic doit son succès à son profil dynamique, insolite et exigeant.

HOMMAGE À PAUL SACHER

Y a-t-il dans la période récente un mécène plus incontestable, prestigieux et impressionnant que Paul Sacher ?

C'est chez Sacher et à son initiative que Bartók, le premier des musiciens auxquels il passa commande, composa en 1936 la *Musique pour cordes, percussion et célesta...*

Il faut songer que Sacher fut à l'initiative de quelques oeuvres-phares du XXème siècle : *Métamorphoses* de Richard Strauss, la *Deuxième Symphonie* d'Honegger, le *Divertimento pour cordes* de Bartók, le *Double Concerto pour cordes, piano et timbales* de Martinů, le *Concerto en ré* de Stravinsky, *Mystère de l'instant* de Dutilleux, la *Quatrième Symphonie* d'Honegger, celle qu'on appelle « *Deliciae Basiliensis* », mais aussi d'œuvres signées Hindemith, Malipiero, Tippett, Berio, Henze, Lutoslawski et combien d'autres.

Bref, plus de deux-cents œuvres !

Quelqu'un a dit que Sacher était « un châtelain menant une existence de prince florentin ». Il est de fait que dans sa maison zurichoise il vivait parmi les toiles de Klee, Picasso, Miro ou Braque. On a beaucoup mis l'accent sur ses moyens financiers qui certes n'étaient pas négligeables. Il avait épousé en 1934 une veuve fortunée, Maja Hoffmann-Stehlin, et était devenu membre du conseil d'administration du groupe Hoffmann-La Roche... Mais il se trouve que « Paul Sacher possédait à la fois un esprit d'entreprise capable de soulever des montagnes, et une personnalité charmeuse et hédoniste, portée vers le culte de la beauté », comme l'a écrit Luca Sabbatini dans *Le Temps*.

N'oublions pas qu'il avait d'abord été musicien, étudiant le violon dès l'âge de six ans, et qu'il avait travaillé la direction d'orchestre avec Felix Weingartner au Conservatoire de Bâle, où il avait créé l'Orchestre des jeunes de Bâle, qui deviendra en 1926 (il avait alors exactement vingt ans) l'Orchestre de chambre de Bâle. Deux années plus tard, toujours à son initiative, ce sera au tour du Chœur de chambre de Bâle de voir le jour.

Certes, les commandes prestigieuses évoquées plus haut font qu'on associe son nom à la musique de son temps, mais il ne faut pas oublier que son premier intérêt le porta vers la musique ancienne. Et là aussi il fut pionnier dans ce qu'on appelle aujourd'hui les interprétations « historiquement informées » : son intuition était qu'il fallait rechercher pour chaque compositeur du passé, Monteverdi, Haendel ou Rameau le style d'exécution approprié. C'est dans cet esprit qu'il créa en 1933 (à 27 ans), avec Ina Lohr et Gustav Wenzinger, la Schola Cantorum Basiliensis, vouée aux travaux musicologiques. Et qu'il créera le Collegium Musicum de Zurich en 1941.

Le personnage était impressionnant. Gilles Macassar en 96 affirme que c'est un "Suisse pur sang, plus enclin à la rigueur germanique qu'à la fantaisie latine ». André Tubeuf, qui le rencontre en 1990 le voit comme "un gentleman à l'ancienne de 83 ans, et suisse comme on ne l'est plus, ordonné comme une montre, discret comme une banque, le vêtement bleu cossu, la chaussure noire méticuleusement vernie. »

Selon le magazine *l'Expansion*, Paul Sacher détenait à sa mort la plus grande fortune de Suisse et d'Europe.

Il avait créé à Bâle en 1973 la Fondation Sacher qui conserve les manuscrits des œuvres qu'il commanda, les partitions de celles qu'il dirigea, mais aussi d'œuvres insignes du XXème siècle, à quoi s'ajoutent des enregistrements sonores ou video, pour constituer un fonds inestimable à transmettre aux générations futures.

Pour le 70ème anniversaire de Paul Sacher (1976), Mstislav Rostropovitch commanda à douze fameux compositeurs contemporains des pièces qui rendraient hommage à ce personnage quasi mythique.

On entendra par les Swiss Cellist huit de ces pièces et on constatera que tous ces compositeurs se plièrent à la règle proposée par Rostropovitch, à savoir que les pièces devaient être fondées sur les six lettres du nom de Sacher traduites musicalement selon la notation germanique, soit mi bémol-la-do-si-mi-ré.

Et c'est ainsi qu'on entendra successivement :

Benjamin Britten : Tema « *Sacher* », pour violoncelle solo (1')

Witold Lutoslawsky : *Sacher Variation*, pour violoncelle solo (3'30'')

Cristóbal Halffter : *Variationen über das Thema Sacher*, pour violoncelle solo (5'30'')

Henri Dutilleux : *Trois Strophes sur le nom de Sacher*, pour violoncelle solo (9')

Klaus Huber : *Transpositio ad infinitum*, pour violoncelle solo (11')

Heinz Holliger : *Chaconne* pour violoncelle seul (8')

Elliot Carter : *A six letter letter*, pour cor anglais (transcription pour violoncelle) (4')

Pierre Boulez : *Messagesquisse*, pour violoncelle solo et six violoncelles (8')

Les autres compositeurs sollicités étaient Conrad Beck, Luciano Berio, Wolfgang Fortner, Alberto Ginastera et Hans Werner Henze.

A propos de *Messagesquisse*, Boulez a écrit : « Avec ce mot-valise, j'ai voulu offrir un témoignage de mon amitié envers Paul Sacher : l'œuvre renferme des messages qui lui sont adressés personnellement et sont codés de façon symbolique, comme dans une esquisse. »

texte de Charles Sigel

JULIE DEPARDIEU

Issue d'une illustre famille de comédiens, Julie Depardieu suit des études de philosophie, puis multiplie les stages dans le milieu du cinéma, sans toutefois se destiner à la carrière d'actrice. On la découvre sur grand écran, aux côtés de son père, dans *Le Colonel Chabert* en 1994. Elle tourne ensuite dans plusieurs téléfilms de Josée Dayan.

Danièle Dubroux offre à la comédienne son premier grand rôle dans *L'Examen de minuit* en 1998. Son naturel et sa fantaisie font merveille dans l'univers loufoque de la réalisatrice, qui la dirigera de nouveau dans *Eros thérapie* en 2004.

Elle enchaîne les rôles, à la fois pour le cinéma d'auteur et le grand public.

Julie tourne en 2003 « *Podium* » et « *un long dimanche de fiançailles* » gros succès au box office.

Elle obtient en 2004 une première consécration en devenant la première actrice à remporter deux Césars pour le même rôle dans *La Petite Lili* de Claude Miller (meilleur espoir et meilleur second rôle féminin).

Sa collaboration avec ce cinéaste lui sera bénéfique puisqu'elle remporte à nouveau le César du meilleur second rôle pour *Un secret* en 2008, année où elle joue également son propre rôle dans *Le Bal des actrices* de Maïwenn.

Après des années 2009 à 2011 fructueuses, on a pu entendre sa voix dans le film d'animation *Ma maman est en Amérique* de Marc Borel et Thibaut Chatel avant de la découvrir dans l'adaptation de *Les yeux jaunes des crocodiles* en 2014. Depuis, elle a notamment tourné dans deux autres longs métrages, *Crash test Aglaé* réalisé par Eric Gravel et *C'est quoi cette famille ?!* de Gabriel Julien-Laferrière. En 2014, Julie Depardieu coréalise avec Pierre-Henri Gibert, Guillaume D., un documentaire en hommage à son frère Guillaume.

Côté théâtre, Julie Depardieu découvre les planches en 2003 avec *Mémoires de deux jeunes mariées* d'Honoré de Balzac, puis *Le jardin aux betteraves* de Roland Dubillard. En 2011, Julie Depardieu est nommée aux Molière pour son interprétation de *Nono* de Sacha Guitry mis en scène par Michel Fau qui la retrouve dans *Le Misanthrope* en 2014 puis dans *Fric Frac* en 2018. Passionnée de musique classique et d'Opéra, elle met en scène *Les Contes d'Hoffman* d'Offenbach en 2008.

En 2015, elle participe à un concert-lecture à la Fondation Maeght pour l'inauguration de l'exposition « *En chemin* » de Gérard Garouste autour de son livre *L'Intranquille*, elle est également narratrice dans *Fantasio* d'Offenbach au Festival de Radio France Montpellier sous la direction de Friedemann Layer.

Elle renouvellera l'expérience au Festival de Saint-Denis en compagnie de Charles Berling et du Secession Orchestra dirigé par Clément Mao-Takacs.

Julie Depardieu tient une chronique hebdomadaire dans la *Matinale* de France Musique.

CHARLES SIGEL

Charles Sigel est né à Lyon en 1950 et vit à Thonon-les-Bains. Entré à la Radio Suisse Romande en 1991, il y propose sur Espace 2 *L'Humeur vagabonde*, émission d'évocations et portraits, et *Comme il vous plaira*, rencontres-entretiens autour de la musique. Ainsi que, le lundi dans les *Matinales*, une chronique d'humeur.

Il aime Stendhal, Véronèse, Schumann, les théâtres vides, Chelsea, changer d'avis, se taire, partir.

ALBERTO ACUÑA

Considéré comme " un musicien à suivre dans la prochaine génération", Alberto est lauréat de plusieurs des concours internationaux les plus importants et a été invité à jouer avec certains des plus prestigieux avec des chefs d'orchestre tels que Seiji Ozawa, Fabio Luisi, Kirill Petrenko, Jonathan Nott ou

Petrenko, Jonathan Nott ou Daniel Harding.

Actuellement, il est Académicien dans la "Karajan Akademie der Berliner Philharmoniker" après avoir obtenu son Master de soliste à la Haute École de Musique de Genève dans la classe du professeur Jacques Zoon.

Il commence ses études musicales à l'âge de 8 ans en Espagne, terminant en 2014 ses études de niveau intermédiaire, avec un prix honorifique.

En 2012, à l'âge de 16 ans, il a été sélectionné pour participer à l'Académie pour les études orchestrales de la Fondation Barenboim-Said, située à Séville, avec le professeur Thomas Beyer (flûte solo, Staatskapelle Berlin), et en 2013 et 2014 il a été sélectionné pour rejoindre le prestigieux Verbier Festival Junior Orchestra sous la direction de Daniel Harding.

Il a été primé à plusieurs concours tels que le "Concours International Carl Nielsen (Danemark) 2022", le "Concours International Maxence Larrieu 2019 (France)", le "Concours International Aurèle Nicolet Concours international (GuangZhou, Chine) 2018", entre autres.

En tant que soliste, il s'est produit avec des orchestres tels que l'Odense Symphony Orchestra, Orquesta de Cordoba, Orquesta Filarmonica de Malaga, l'Orchestre philharmonique d'État de Transylvanie ou l'Orchestre philharmonique de Nice.

Alberto est également très actif dans le domaine de la musique de chambre, ayant effectué des tournées en Europe et en Amérique du Sud avec le Quatuor avec piano Aurora et l'ensemble Echos (quintette à vent).

Il est soutenu par le Pour-Cent-Culturel-Migros depuis 2020.

EMMANUEL MOREL

Emmanuel Morel débute l'alto à l'âge de sept ans. À douze ans, il obtient sa Médaille d'Or (l'équivalent français du Certificat). Après s'être perfectionné auprès de Serge Collot et Colette Lequien, il entre en 1994 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Bruno Pasquier et Françoise Gnéri et y obtient trois ans plus tard un Premier Prix.

Formé très tôt au métier de l'orchestre au sein d'un établissement musical spécialisé unique en France, Emmanuel Morel devient rapidement l'alto solo de la formation qui, à l'instar des orchestres professionnels joue le répertoire lyrique et symphonique en se produisant en Europe et au Moyen-Orient. Il bénéficie ensuite de l'enseignement de musiciens tels que Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink ou encore Mstislav Rostropovitch dans différentes formations internationales.

Dès 1996, il a été très régulièrement appelé à l'Orchestre de Paris, ainsi qu'à l'Orchestre national de l'Opéra de Paris. Souhaitant continuer de jouer le répertoire le plus large possible, le choix de l'Orchestre de la Suisse Romande, ensemble polyvalent sur deux scènes genevoises, s'est imposé naturellement, et c'est en 1998, qu'il est engagé, d'abord au poste d'alto tutti et depuis 2007 à la fonction de soliste remplaçant.

Enseignant dès 1995, régulièrement appelé comme juré aux conservatoires de Genève, Neuchâtel et Lausanne, il est nommé professeur d'alto (métier d'orchestre) à la Haute école de musique de Genève en 2020.

La musique de chambre occupe une place prépondérante dans son activité musicale, de la sonate avec piano avec le Projet Allegria Musique à l'orchestre de chambre, Emmanuel Morel a été pendant 20 ans l'altiste du Quatuor Florestan qui est devenu le Quatuor de Genève en 2011.

RICARDO CASTRO

Né à Vitória da Conquista, petite ville du Nordeste brésilien, il commence à jouer du piano dès l'âge de trois ans. A cinq ans, il entre à l'École de Musique et des Arts de l'Université de Bahia et trois ans plus tard fait ses débuts en donnant des récitals. A dix ans, Ricardo Castro joue en soliste le Concerto pour piano en ré majeur de Haydn.

En 1984, il part en Europe étudier le piano et la direction d'orchestre au Conservatoire de Musique de Genève, avec Maria Tipo et Arpad Gerecz, respectivement. Il est également élève de Dominique Merlet à Paris. Premier Prix du Concours Rahn en 1985 et du Concours Josef Pembaur en 1986, Castro est diplômé du Conservatoire de Genève en 1987 et reçoit le Premier Prix de virtuosité avec distinction et félicitations du jury. La même année il devient vainqueur ex-aequo du Concours International de l'ARD de Munich et en 1988 obtient le 3ème Prix au Concours Géza Anda. En 1993, il reçoit le Premier Prix du Concours International de Piano de Leeds, devenant depuis l'unique vainqueur sud-américain.

En 2003, il crée un duo de piano avec Maria João Pires. Ils donnent une série de récitals dans les plus grandes salles européennes et publient un CD avec des œuvres de Schubert chez Deutsche Grammophon. Plusieurs autres CD sont enregistrés par Ricardo Castro chez BMG/Arte Nova, en récital ou avec orchestre.

Comme soliste il s'est produit avec des orchestres tels que le Gewandhaus de Leipzig, la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre de la BBC, le London Philharmonic, l'Academy of St Martin in the Fields, le Tokyo Philharmonic ou celui du Mozarteum de Salzbourg. Parmi ses partenaires, nous trouvons Sir Simon Rattle, Midori, Leif Segerstam, Martha Argerich, Antonio Meneses, Yakov Kreizberg, Kazimierz Kord, Jean- Yves Thibaudet, Maria João Pires et Shlomo Mintz.

En 2007, Ricardo Castro, invité par le gouvernement de l'État de Bahia, crée NEOJIBA (Centres d'Orchestres de Jeunes et d'Enfants de l'État de Bahia), un programme pionnier au Brésil. Il assume la direction générale de ce programme qu'en 2020 accueille environ 6000 jeunes et enfants dans tout l'État de Bahia. Avec le principal orchestre du programme, l'Orchestre NEOJIBA, Ricardo Castro a déjà réalisé sept tournées internationales, avec des concerts dans des salles de concert parmi les plus importantes du monde.

En 2013, Ricardo Castro devient le premier Brésilien à recevoir le titre de Membre Honoraire de la Royal Philharmonic Society, figurant parmi les plus grands noms de la musique occidentale. Très engagé dans les causes sociales, Ricardo Castro consacre depuis plusieurs années une bonne partie de son temps à des activités éducatives. Il est le directeur fondateur de l'Orchestre NEOJIBA et professeur de classes supérieures de piano aux Haute Écoles de Musique de Genève et de Lausanne, ainsi qu'à la Scuola di Musica di Fiesole, en Italie.

DAMIEN BACHMANN

Damien Bachmann est un des clarinettes les plus célèbres de sa génération. Lauréat de plus de vingt concours nationaux et internationaux, il s'est produit sur les plus grandes scènes d'Europe et d'Asie.

Ses prestations et son jeu sont régulièrement salués par la presse qui le définit comme « un musicien ayant atteint une grâce, une aisance et une liberté prodigieuse » (24H, 2017) mais également un clarinettes « phénoménal, en termes d'expressivité et de virtuosité » (Cronica Muzicala, 2020).

Ses partenaires de musique de chambre sont Janine Jansen, Andrey Baranov ou le Quatuor Ebène. Soliste confirmé, il s'est produit avec le Sinfonie Orchester Basel, l'Orchestre de Chambre de Genève ou encore le Zürcher Kammerorchester. Passionné par la transmission de son art, il enseigne lors de masterclasses en Suisse, en Roumanie, en Chine et est fréquemment invité en tant que membre de jury de concours internationaux.

Il est artiste officiel Buffet Crampon et joue des clarinettes Tosca et Prestige.

NIKOLAY IVANOV

Nikolay Ivanov est né en 1995 à Pleven, Bulgarie. Il commence ses études musicales à l'âge de 10 ans à l'Ecole Nationale des Arts "Panayot Pipkov" à Pleven dans la classe de percussions de Simeon Serafimov.

Dès son plus jeune âge il donne de nombreux concerts en soliste ou au sein de l'ensemble de percussion Accent. Il est lauréat de Premier prix du plusieurs concours internationaux. Depuis 2014 il poursuit ses études à Paris dans la classe de Jean-Baptiste Leclère, Didier Vérité et Vassilena Serafimova au Conservatoire de 13e arrondissement Maurice Ravel. En 2016 il entre au Conservatoire de Saint-Maur des Fosses dans la classe de Jean-Baptiste Leclère et Michel Gastaud.

Depuis septembre 2017, il étudie à la Haute École de musique de Genève (Suisse) dans la classe de Philippe Spiesser, François Desforges, Christophe Delannoy et Claude Gastaldin.

En novembre 2018, il a remporté le deuxième prix et le prix du public Friends of TROMP au TROMP International Percussion Competition à Eindhoven, aux Pays-Bas. En juin 2019 il faisait partie d'un projet de création au Centre Pompidou d'Art Contemporain - Paris avec un concert à l'Ircam.

En août 2020, il a été invité à se produire au PAS Festival à Pékin en Chine et plus tard en octobre au IPEA International Percussion CloudArt Festival à Shanghai. En 2020, il obtient sa licence et entre en master de soliste à la Haute Ecole de Musique de Genève. En 2021, il est invité comme percussionniste supplémentaire avec l'Ensemble Intercontemporain à Paris.

En octobre 2021, il a remporté le premier prix du IPEA Percussion competition à Shanghai.

AMIA JANICKI

Jeune violoniste et chambriste suisse d'origine autrichienne, polonaise et japonaise, Amia Janicki a commencé à jouer du violon à l'âge de trois ans avec Patricia Giannetti. Elle a étudié avec Tedi Papavrami à Genève et poursuit actuellement ses études à Vienne à la Musik und Kunst Privatuniversität der Stadt Wien dans la classe de Pavel Vernikov.

Amia est lauréate de nombreux concours internationaux tels que le concours Vaclav Huml, Leonid Kogan, Musica Juventutis et le concours de musique de chambre Orpheus. Elle participe également à de nombreuses académies et festivals internationaux, tels que le Verbier Festival, l'Académie de Villecroze, le Festival Ravel, entre autres, et Elle se produit dans diverses salles prestigieuses telles que le Musikverein, le Konzerthaus de Vienne, Bozar, Flagey, le Palais Royal de Bruxelles, la Monnaie/De Munt, le Grand Théâtre de Genève...

En plus du répertoire classique, Amia consacre également une partie de son temps au répertoire contemporain. Elle s'est produite en 2018 au Konzerthaus de Vienne dans le cadre du projet «Casino Cage », un croisement des intégrales des Sequenza de L. Berio et de Variation IV de J. Cage, par le festival Wien Modern. Les projets transversaux tiennent aussi à cœur la violoniste suisse. En 2022, elle accompagne sur scène un ballet du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui au Grand Théâtre de Genève. Elle a également imaginé avec la jeune réalisatrice Lily Landecy un court-métrage alliant cinéma et musique, inspiré par les Impressions d'enfance de G. Enescu, dont le tournage aura lieu en 2023.

Amia Janicki joue sur un Niccolo Amati 1645 prêté par la Fondation Maggini avec le généreux soutien de LS Core.

TEDI PAPA VRAMI

Né en 1971 à Tirana en Albanie, Tedi Papavrami commence l'étude du violon à quatre ans avec son père, Robert Papavrami, professeur réputé. A l'âge de huit ans, il interprète en public les *Airs Bohémiens* de Sarasate avec l'Orchestre Philharmonique de Tirana, puis, à onze ans, le premier Concerto de Paganini. En septembre 1982, à l'initiative du flûtiste Alain Marion, il est invité en France en qualité de boursier du gouvernement français. Il y suit l'enseignement de Pierre Amoyal au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 1986, il reçoit un premier prix, premier nommé, à l'unanimité du jury. A partir de ce moment, il poursuit seul son développement musical que jalonnent des rencontres avec des personnalités telles que Zino Francescatti, Viktoria Mullova, Victor Tretiakov, David Takeno ou Marco Postinghel.

En 1985, il est lauréat du Concours International Rodolfo Lipitser. En 1992, la SACEM lui décerne le Prix Georges Enesco. Enfin, en 1993, Tedi Papavrami remporte le Premier Prix du Concours International Sarasate à Pampelune et le Prix Spécial du Public.

Le musicien a donné de nombreux concerts, en récital et en soliste dans le monde entier. Il se produit régulièrement en tant que chambriste et est depuis 2002, membre du Quatuor Schumann (quatuor avec piano) basé à Genève. De nombreux enregistrements documentent son travail. Parallèlement à ses activités de musicien, Tedi Papavrami est depuis 2000 le traducteur officiel de l'écrivain Albanais Ismail Kadaré pour les éditions Fayard. Il a également interprété un Danceny violoniste aux côtés de Catherine Deneuve, pour une adaptation des *Liaisons Dangereuses* de Laclos réalisée par Josée Dayan. Il enseigne le violon à la Haute école de musique de Genève.

FRANÇOIS-XAVIER POIZAT

Pianiste aux origines françaises, suisses et chinoises né en 1989, il est diplômé des Haute-Ecoles de Musique de Genève, de Hambourg, et de la Juilliard School de New York, où il a reçu l'enseignement d'Alexei Golovin, Evgeni Koroliov, Nelson Goerner et Matti Raekallio. Il se perfectionne actuellement à Rome dans l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia sous la guidance de Benedetto Lupo. C'est Martha Argerich qui propulse sa carrière à douze ans, lorsqu'elle l'invite à jouer au Pacific Music Festival, au Japon, le décrivant comme « un jeune pianiste au lyrisme profond et à la virtuosité remarquable ».

Il s'est déjà produit dans 26 pays différents, notamment dans des festivals comme la Roque d'Anthéron (France), le Pacific Music Festival (Japon), le Progetto Martha Argerich de Lugano, la Schubertiade de Porrentruy et le Septembre Musical de Montreux (Suisse). Il a joué de nombreux concertos avec les Orchestres de la Suisse Romande et de la Suisse Italienne, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, la Philharmonie de Poznan, l'Orchestre de Chambre de Zürich, les Orchestres de Chambres Nationaux d'Arménie et de Lituanie sous la direction de chefs comme Philippe Béran, Thierry Fischer, Neeme Järvi, Lukasc Borowicz ou Frédéric Chaslin. François-Xavier Poizat s'est également imposé dans le monde des concours internationaux : grand prix du International Wettbewerb Romantische Sterne 2004 à Cassel, Prix jeune soliste 2007 des Radios francophones publiques, 1er Prix de l'Internationaler Musikwettbewerb für die Jugend 2009 d'Oldenburg, 1er Prix du Concours Elise-Meyer 2009 de Hambourg, Prix spécial du jury au Concours Tchaikovsky 2011 de Moscou, Prix Soliste 2012 du Pourcent-Culturel Migros à Zürich et finaliste du Concours Clara-Haskil 2013 de Vevey.

Parallèlement à son activité de pianiste, François-Xavier Poizat est également directeur depuis huit ans du Festival Puplinge Classique à Genève (dont le philosophe Michel Onfray était le président d'honneur en 2017) et possède déjà quatre CDs à son actif avec les labels Naxos, Ars Produktion et Piano Classics.

Boursier de la Fondation Leenaards et du Pourcent-Culturel Migros, il s'adonne volontiers au Jazz mais aussi aux arts martiaux, qu'il pratique depuis seize ans.

TJASHA GAFFNER

Tjasha, née le 2 novembre 1999, commence le violon à l'âge de 5 ans, puis se passionne pour la harpe deux ans plus tard avec Julie Sicre. Durant une année elle est élève de Mahalia Kelz à la Musikakademie Basel et suit depuis septembre 2012 les cours dans la classe de Letizia Belmondo en Bachelor à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

Trois fois finaliste avec des 1er prix avec mention au Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse (en 2010, 2012, 2014), elle est également lauréate de plusieurs Concours Internationaux: à 11 ans, elle obtient le 2ième prix au Lily Laskine à Paris dans la catégorie Junior, en novembre 2012 le 1er prix au Félix Godefroid en Belgique, dans la catégorie «Young Talent», en septembre 2014 un 1er prix à l'unanimité du jury au «Souni d'Arpa» à Briosco-Milano/Italie et en novembre 2016 le 1er prix au Concours International "Martine Géliot" à Fontainebleau (France).

Tjasha a été soliste sous la direction de Leonardo Muzii en 2011, avec le Concerto de G. Ch. Wagenseil accompagnée de l'Orchesterverein Interlaken à Unterseen, Ligerz, Meiringen et en 2012 avec «Aria in Classic Style» de M. Grandjany avec l'Orchestre de Sursee ainsi qu'avec les «Junge Symphoniker Basel» sous la direction de Ulrich Dietsche. Lors de la Finale du Concours Lily Laskine en octobre 2011, elle a pu jouer le Concerto en Do Majeur de J. Haydn avec l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de Fabrice Pierre au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique à Paris. Dans le cadre du festival «Musique et Patrimoine au Pays du Mont Blanc» elle a été invitée à jouer en août 2013 le Concerto en Sib-Majeur de G.F. Händel à St. Nicolas de Véroce avec l'Ensemble «Les Jeunes Virtuoses de New York». Entre le 15 et le 27 janvier 2015, Tjasha a eu l'immense plaisir de jouer en soliste avec le Kammerorchester der Bayerischen Philharmonie sous la direction de Mark Mast et de partir avec eux en tournée de 8 concerts en Allemagne (à St. Blasien, Freudenstadt, Ettlingen, au Schloss Nymphenburg et au Cuvillies-Theater à München), en Suisse (à Uster et au Fraumünster de Zürich) et au Konzerthaus à Wien, avec le concerto pour flûte et harpe de Mozart.

SWISS CELLISTS

C'est en 2016 que la formation donne ses premiers concerts sous l'impulsion d'Ophélie Gaillard, concertiste de renommée internationale et professeur à la Haute Ecole de Musique de Genève. Sa passion pour la pédagogie et son désir de faire connaître au grand public une nouvelle génération d'interprètes de haut vol l'ont amenée à structurer un ensemble de violoncelles à géométrie variable qui se produit régulièrement en Suisse et à travers l'Europe, participe à des créations, commande des oeuvres et des arrangements à de jeunes compositeurs.

A l'initiative d'un hommage au pédagogue et interprète Guy Fallot organisé en 2019 sous l'égide de l'Association Française du Violoncelle, les Swiss Cellists sont invités à se produire dans des manifestations d'envergure internationale comme la Cello Biennale de Amsterdam en 2018 ou le SuperCello Festival à Pékin en 2020 (annulé pour cause de Covid19). L'ensemble reçoit les plus vifs éloges de la presse pour son enregistrement de la Cantilena de Villa-Lobos avec Sabine Devieilhe paru sous le label Aparté en 2017, disque Alvorada. Ils seront présents en octobre lors de la Cello Biennale Amsterdam.

OPHÉLIE GAILLARD

« Si le dessin est d'une précision calligraphique, le geste souple, direct, emporte l'auditeur dans des mouvements qui ont la fluidité d'un torrent de montagne » écrit Diapason, tandis que Strad magazine l'inscrit en « tête de peloton » et que le Times salue « le doigté de magicienne de Gaillard, un grand cœur lyrique et un kaléidoscope de couleurs ».

Un esprit d'une curiosité insatiable, le goût du risque, un appétit immodéré pour tout le répertoire du violoncelle concertant sans frontières ni querelles de chapelle, un engagement citoyen et un amour inconditionnel de la nature, voici sans doute ce qui distingue très tôt cette brillante interprète franco-helvétique.

Élue « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique Classique 2003, elle se produit depuis en récital aussi bien en Asie qu'en Europe et est l'invitée des orchestres les plus prestigieux comme l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre national de Metz, le Royal Philharmonic Orchestra, le Czech National Symphony Orchestra ou le New Japan Philharmonic.

Elle est aussi l'interprète privilégiée de compositeurs actuels et développe une politique de commandes.

Elle enregistre pour Aparté plusieurs intégrales récompensées par la presse internationale: Bach, Britten, Schumann, Fauré, Chopin, Brahms, CPE Bach, Strauss, ainsi que des albums thématiques qui ont conquis un très large public, Dreams, Alvorada et Exils.

Passionnée de rencontres, elle partage régulièrement la scène avec Lambert Wilson, le danseur hip-hop Ibrahim Sissoko, les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet, les danseur.euse.s Étoile Hugo Marchand et Ludmila Pagliero ou bien encore le chanteur star de la bossa nova Toquinho (album live Canto de sereia enregistré pour Aparté au festival MiTo en 2017).

En 2005 elle fonde le Pulcinella Orchestra qu'elle dirige du violoncelle et avec lequel elle explore les répertoires des 17ème et 18ème siècles sur instruments historiques.

Pédagogue recherchée, elle est professeur à la Haute Ecole de Musique de Genève depuis 2014 et est régulièrement invitée pour des master-classes et comme membre du jury de grands concours internationaux (ARD de Munich, Concours de Genève...).

Ophélie Gaillard joue un violoncelle de Francesco Goffriller 1737 généreusement prêté par le CIC et un violoncelle piccolo anonyme flamand.

PROCHAINEMENT

Samedi 10 décembre 2022
Théâtre les Salons - 19h00

Lever de rideau
Quatuor Hanson

Voix plurielles
Juan Sancho, ténor
Josep Maria Marti, guitare

Stéphanie Guérin, mezzo-soprano
Vincent Casagrande, baryton
Florent Lattuga, piano

PARTENAIRES ET SOUTIENS :



CONCOURS DE GENÈVE
INTERNATIONAL
MUSIC COMPETITION



ERNST GÖHNER
STIFTUNG



ARVIVA
ARTS VIVANTS, ARTS DURABLES



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



ASSOCIATION PONTICELLO
Rue de l'Arquebuse 10, 1204 Genève – Suisse
contact@ponticello.ch
www.ponticello.ch